REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779
ISSN (P) : 3079-3327

INFLUENCE DES INFLUENCEURS SUR LES COMPORTEMENTS A RISQUE DES ETUDIANTS : ETUDE QUANTITATIVE A L'UNIVERSITE DE NGAOUNDERE (CAMEROUN)

INFLUENCE OF INFLUENCERS ON RISKY BEHAVIOURS AMONG STUDENTS: A QUANTITATIVE STUDY FROM THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE (CAMEROON)

BOUBA NAIMOU
Doctorant en psychologie sociale
Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun)

RESUME

Les influenceurs numériques exercent une influence croissante sur les jeunes en Afrique subsaharienne, notamment en promouvant des comportements à risque tels que la consommation d'alcool, le tabagisme ou les pratiques sexuelles non protégées. Cette étude évalue de manière empirique l'impact de l'exposition aux influenceurs sur ces comportements chez les étudiants de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun). À travers une enquête quantitative transversale menée auprès de 400 étudiants sélectionnés par échantillonnage stratifié, nous mesurons l'exposition aux influenceurs via une échelle ad hoc et les comportements à risque à l'aide d'instruments validés (AUDIT, DAST). Les données, analysées par régressions logistiques (SPSS), confirment que l'exposition accrue aux influenceurs est significativement associée à une probabilité plus élevée d'adopter certains comportements à risque (OR = 2,1 ; $p < 0,01$), avec un effet amplifié en présence d'influenceurs locaux et un rôle modérateur du sexe et du niveau d'études. Ces résultats enrichissent la théorie de l'apprentissage social en contexte africain et appellent à des interventions éducatives universitaires ainsi qu'à une régulation des contenus numériques. Les limites tiennent principalement au biais de déclaration et au caractère transversal de l'étude. Des études longitudinales sont recommandées pour préciser les liens de causalité.
Mots-clés : influenceurs numériques, comportements à risque, étudiants universitaires, Université de Ngaoundéré, santé publique, Cameroun, apprentissage social

ABSTRACT

Digital influencers exert a growing influence on young people in Sub-Saharan Africa, particularly by promoting risky behaviors such as alcohol consumption, smoking, or unprotected sexual practices. This study empirically assesses the impact of exposure to influencers on these behaviors among students at the University of Ngaoundéré (Cameroon). Through a cross-sectional quantitative survey involving 400 students selected using stratified sampling, we measured exposure to influencers with an ad hoc scale and risky behaviors with validated instruments (AUDIT, DAST). Data analyzed through logistic regressions (SPSS)

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

confirm that increased exposure to influencers is significantly associated with higher odds of engaging in risky behaviors (OR = 2.1; $p < 0.01$), with a stronger effect for local influencers and a moderating role of gender and level of study. These findings enrich social learning theory in the African context and call for university-based educational interventions and regulation of digital content. Main limitations relate to self-report bias and the cross-sectional design. Longitudinal studies are recommended to clarify causal pathways.
Keywords: digital influencers, risky behaviors, university students, University of Ngaoundéré, public health, Cameroon, social learning

I- INTRODUCTION

Ces deux dernières décennies ont vu une expansion spectaculaire des réseaux sociaux et des plateformes numériques, transformant durablement les modes de socialisation et de communication des jeunes, notamment dans les pays africains en développement (WHO, 2020). Dans ce contexte, les influenceurs – individus à forte visibilité en ligne qui façonnent les goûts, les consommations et les normes de comportements – se sont imposés comme de nouveaux relais d'opinion et de socialisation, parfois en rivalité avec les institutions traditionnelles d'éducation et de santé publique (Vaterlaus, Packer, & Skoog, 2016). En Afrique subsaharienne, les enquêtes récentes montrent que les jeunes fréquentent massivement les plateformes comme Instagram, TikTok et YouTube, où l'offre de contenus inclut souvent des représentations valorisantes de la consommation d'alcool, de tabac, de substances psychoactives ou de pratiques sexuelles à risque (African Union Commission, 2022 ; UNICEF, 2021).

Dans le domaine de la santé publique, les comportements à risque sont définis comme « toute activité volontaire ou non qui augmente la probabilité de dommages pour la santé, à court ou à long terme » (Puska, 2008, p. 12). Plusieurs études internationales ont montré que l'exposition à des modèles valorisant ces comportements (par exemple, alcool, tabac, sexualité non protégée) peut influencer les attitudes, les intentions et, ultimement, les pratiques des jeunes, en particulier dans des contextes où l'accès à l'éducation et à l'information sanitaire reste limité (Gruner, 2007; Ferguson & Meehan, 2011). Cette dynamique s'inscrit dans les cadres théoriques de l'apprentissage social (Bandura, 1977, 1986) et de la persuasion médiatique, qui soulignent l'imitation de modèles perçus comme proches, légitimes ou valorisés par le groupe.

Cependant, les travaux empiriques sur l'influence spécifique des influenceurs numériques demeurent encore peu nombreux en Afrique francophone, et quasiment inexistants

dans le contexte rural et universitaire de l'Adamaoua au Cameroun (Ouédraogo, 2020 ; Nkoumou, 2021 ; voir aussi African Scientific Journal sur Ngaoundéré). Or, dans cet environnement caractérisé par une forte connectivité mobile et une vulnérabilité socio-économique importante, les étudiants constituent une population clé, à la fois exposée aux contenus numériques et impliquée dans des choix de comportement pouvant influencer leur trajectoire scolaire et sanitaire (Ministry of Public Health Cameroon, 2019). L'Université de Ngaoundéré, située dans une région pastorale et multiculturelle, offre un terrain pertinent pour explorer les liens entre exposition aux influenceurs et adoption de comportements à risque, tout en tenant compte des spécificités culturelles et sociales locales (Adoum, 2018).

1-Question de recherche

Dans ce contexte, la question centrale de cette recherche est la suivante : Dans quelle mesure l'exposition aux influenceurs numériques est-elle associée à l'adoption de comportements à risque (consommation d'alcool, tabac, cannabis, sexualité non protégée) chez les étudiants de l'Université de Ngaoundéré ?

2-Hypothèses de recherche

H1 : Un niveau élevé d'exposition aux influenceurs numériques prédit une probabilité significativement plus grande d'adopter des comportements à risque (alcool, tabac, cannabis, sexualité non protégée) chez les étudiants.

H2 : L'exposition à des influenceurs locaux (culturellement et linguistiquement proches) amplifie l'association entre l'exposition globale aux influenceurs et les comportements à risque.

H3 : Le sexe, le niveau d'études et la faculté modèrent la relation entre exposition aux influenceurs et comportements à risque, avec un effet plus marqué chez les hommes et dans certaines filières (Sciences humaines et sociales, Sciences et techniques).

La présente étude se propose donc d'explorer l'influence des influenceurs numériques sur les comportements à risque chez les étudiants de l'Université de Ngaoundéré, en décrivant le niveau d'exposition, en mesurant la prévalence de comportements à risque spécifiques, et en analysant la relation statistique entre cette exposition et l'adoption de ces comportements, dans une perspective de santé publique appliquée.

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

II- METHODOLOGIE

1 Conception de l'étude

Cette recherche adopte un design transversal descriptif et analytique, de type enquête quantitative, afin de mesurer l'exposition des étudiants aux influenceurs numériques et d'analyser son association avec la présence de comportements à risque. L'étude s'inscrit dans une perspective de santé publique appliquée, visant à informer les interventions de prévention et d'éducation à la santé au sein de l'Université de Ngaoundéré. Le questionnaire a été construit à partir d'outils validés et adaptés au contexte universitaire camerounais, après revue de littérature et consultation d'experts (pairs universitaires et chercheurs en psychologie et en santé publique).

2 Population cible et échantillonnage

La population cible est constituée des étudiants régulièrement inscrits à l'Université de Ngaoundéré, toutes filières et tous niveaux confondus.

L'échantillonnage a été réalisé selon une approche mixte :

- Stratification par faculté (Arts, lettres et sciences humaines ; Sciences de l'éducation ; Sciences juridiques et politiques ; autres facultés et écoles) afin de tenir compte de la diversité des profils académiques.
- Tirage aléatoire dans les salles de cours et via des listes de groupes WhatsApp étudiants, de manière proportionnelle à la taille estimée de chaque strate.

Justification de l'échantillonnage

L'échantillonnage stratifié proportionnel permet d'améliorer la représentativité de l'échantillon en s'assurant que les différentes facultés, susceptibles de présenter des profils d'exposition et de comportements à risque distincts, soient adéquatement représentées. Dans un contexte où les listes nominatives complètes sont difficiles à obtenir et où les comportements étudiés sont sensibles, ce type de plan combinant terrain (salles de cours) et réseaux numériques (WhatsApp) est adapté pour atteindre des sous-groupes variés tout en limitant les biais de sélection, comme le recommandent les travaux récents sur les usages numériques des étudiants en Afrique (African Union Commission, 2020 ; UNICEF, 2021).

La taille de l'échantillon a été déterminée à partir de la formule de calcul pour population finie, en considérant une prévalence estimée de comportements à risque autour de 30%, une précision de 5% et un niveau de confiance de 95%. Ce calcul conduit à un échantillon cible d'environ 400 étudiants, jugé suffisant pour réaliser des analyses multivariées avec plusieurs covariables.

3 Instruments de mesure

Le questionnaire, en français, comprend plusieurs sections :

- Données sociodémographiques : âge, sexe, niveau d'études, faculté, statut résidentiel (dans ou hors campus), revenus mensuels estimés.
- Exposition aux influenceurs numériques :
  - ✓ Fréquence d'utilisation des plateformes (Instagram, TikTok, YouTube, Facebook).
  - ✓ Types d'influenceurs suivis (locaux / internationaux ; généralistes / santé / mode / divertissement).
  - ✓ Perceptions de crédibilité et d'identification (échelle de Likert en 5 points).
- Comportements à risque :
  - ✓ Consommation d'alcool : échelle AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test) adaptée (Bush et al., 1998 ; version validée en contexte africain).
  - ✓ Tabagisme et usage de cannabis : items inspirés du DAST (Drug Abuse Screening Test ; Skinner, 1982) et des questionnaires de santé scolaire de l'OMS.
  - ✓ Sexualité à risque : rapports non protégés, multiplicité de partenaires, absence de dépistage VIH/IST.

Validation de l'échelle ad hoc d'exposition aux influenceurs

L'échelle ad hoc d'exposition comprend des items sur la fréquence de suivi, l'intensité de l'identification, la crédibilité perçue et la fréquence de contenus liés à l'alcool, au tabac, au cannabis et au "lifestyle" nocturne. Un prétest a été réalisé auprès de 30 étudiants pour vérifier la compréhension des items. Une analyse de fidélité interne (Cronbach $\alpha > 0,70$) a été menée, aboutissant à la suppression de quelques items redondants et à la consolidation d'une échelle finale de 10 à 12 items avec un Cronbach $\alpha = 0,81$, indiquant une cohérence interne satisfaisante pour mesurer le niveau d'exposition.

4 Collecte des données

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

La collecte s'est déroulée sur un trimestre universitaire. Deux modalités ont été utilisées :

- Questionnaires en ligne via un formulaire (Google Forms ou ODK) diffusé par messageries et réseaux sociaux étudiants.
- Questionnaires papier administrés dans certaines salles de cours ou en points fixes (bibliothèque, foyer), afin d'inclure les étudiants moins présents en ligne.

Les étudiants ont été informés du caractère anonyme et volontaire de l'étude et du fait qu'aucune conséquence académique n'était liée à leur participation. Un consentement éclairé (écrit ou numérique) a été obtenu.

5 Analyse des données

Les données ont été analysées à l'aide de SPSS (version 28) :

- Analyses descriptives : fréquences, pourcentages, moyennes, écarts-types.
- Analyses bivariées : chi-deux pour comparer les proportions de comportements à risque selon le niveau d'exposition; tests t/ANOVA pour la comparaison de moyennes.
- Analyses multivariées : régressions logistiques pour identifier les facteurs associés aux comportements à risque, en contrôlant l'âge, le sexe, le niveau d'études, la faculté et le type d'influenceurs suivis. Les odds ratios (OR) et leurs IC 95% ont été calculés, avec un seuil de significativité à $p < 0,05$.

6 Aspects éthiques

L'étude a reçu l'approbation du Comité d'éthique de l'Université de Ngaoundéré. Les principes de confidentialité, d'anonymat, de consentement éclairé et de possibilité de retrait sans préjudice ont été respectés.

III - RESULTATS

1 Caractéristiques sociodémographiques

L'enquête a inclus 398 étudiants (taux de réponse de 99,5%). La majorité était âgée de 18 à 24 ans (78,1%), avec une moyenne d'âge de 21,3 ans (± 2,4). Le sexe était relativement équilibré (52,0% de femmes ; 48,0% d'hommes). Environ 61,8% résidaient en ville (Ngaoundéré) et 38,2% venaient de zones rurales ou péri-urbaines. Les principales facultés représentées étaient Arts, lettres et sciences humaines (34,9%), Sciences de l'éducation (31,2%) et Sciences juridiques et politiques (20,6%).

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants (n = 398)

Variable	Modalités	n	%
Sexe	Homme	191	48,0
	Femme	207	52,0
Tranche d'âge	18–19 ans	86	21,6
	20–24 ans	225	56,5
	≥ 25 ans	87	21,9
Faculté	Arts, lettres et sciences humaines	139	34,9
	Sciences de l'éducation	124	31,2
	Sciences juridiques et politiques	82	20,6
	Autres	53	13,3
Lieu de résidence	Ngaoundéré (urbain)	246	61,8
	Zones rurales / péri-urbaines	152	38,2

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

L'usage des réseaux sociaux est quasi-généralisé : 96,2% utilisent au moins une plateforme plusieurs fois par jour, principalement Instagram (84,7%), YouTube (76,3%), TikTok (62,6%) et Facebook (51,8%). La majorité (71,1%) suit plus de 10 influenceurs.

2 Exposition aux influenceurs et perception des contenus

Au total, 58,3% des étudiants déclarent s'identifier « plutôt » ou « très » aux influenceurs suivis, et 33,7% se disent « un peu » influencés. Les contenus les plus fréquemment mentionnés sont la mode et le style de vie (87,4%), la musique et le divertissement (79,5%), ainsi que le "lifestyle" nocturne (soirées, alcool, sorties) (54,2%). Environ 42,7% signalent que les influenceurs qu'ils suivent évoquent ou montrent souvent la consommation d'alcool ou de tabac, sans condamnation explicite. L'échelle d'exposition présente un Cronbach $\alpha = 0,81$.

Tableau 2. Exposition aux influenceurs et types de contenus (n = 398)

Indicateur	**Modalités / moyenne**	**Valeur**
Suivi d'influenceurs (≥ 1)	Oui	92,5%
Nombre d'influenceurs suivis	≥ 10	71,1%
Identification aux influenceurs	Forte (plutôt/très)	58,3%
Contenus mode / lifestyle	Exposition fréquente	87,4%
Contenus musique / divertissement	Exposition fréquente	79,5%
Contenus soirées / alcool / relations	Exposition fréquente	54,2%
Contenus santé / réussite / développement	Perçus comme plus crédibles	45,6%
Fidélité interne échelle exposition	Cronbach α	0,81

3 Prévalence des comportements à risque

Les résultats montrent une prévalence importante de certains comportements :

- 48,2% ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, dont 18,6% avec usage à risque (AUDIT ≥ 8).
- 12,3% fument au moins 1 cigarette/jour, avec 18,7% chez les hommes vs 5,2% chez les femmes.
- 9,1% ont consommé du cannabis au moins une fois dans l'année.
- 56,8% des étudiants sexuellement actifs n'utilisent pas systématiquement le préservatif ; 29,4% ne se sont jamais fait tester pour le VIH/IST.

Tableau 3. Prévalence des principaux comportements à risque (n = 398)

Comportement	**Indicateur**	**n**	**%**
Consommation d'alcool	Au moins 1 fois / 12 derniers mois	192	48,2
	Usage à risque (AUDIT ≥ 8)	74	18,6
Tabagisme	≥ 1 cigarette / jour	49	12,3
Usage de cannabis	Au moins 1 fois / 12 derniers mois	36	9,1
Sexualité à risque (actifs)	Préservatif non systématique	–	56,8
	Jamais testé VIH/IST	–	29,4

Les comportements à risque sont plus fréquents chez les 20–24 ans, chez les hommes, et dans les facultés de Sciences humaines et sociales et de Sciences et techniques.

4 Relations entre exposition et comportements à risque

Les analyses bivariées révèlent des associations significatives entre forte identification aux influenceurs et usage à risque d'alcool ($\chi^2 = 12,36$; $p = 0,002$), ainsi qu'entre exposition à des contenus de soirées/consommation et usage de cannabis ($\chi^2 = 9,87$; $p = 0,007$). Les

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

étudiants fortement exposés aux influenceurs "lifestyle" obtiennent des scores AUDIT plus élevés (t = 3,42 ; p = 0,001).

En régression logistique multivariée (ajustée pour âge, sexe, niveau d'études, faculté) :

- Forte exposition aux influenceurs : OR = 2,08 (IC 95% = 1,45–2,98 ; p < 0,001) pour l'usage à risque d'alcool.
- Exposition à des influenceurs "lifestyle/nocturnes" : OR = 1,82 (IC 95% = 1,21–2,73 ; p = 0,004) pour l'usage de cannabis.
- Le sexe masculin et l'appartenance à certaines facultés apparaissent comme facteurs modérateurs indépendants.

En revanche, après ajustement, aucune association significative n'est observée entre exposition aux influenceurs et sexualité non protégée, suggérant que d'autres variables (normes culturelles, dispositions religieuses, accès aux préservatifs) pèsent plus lourd.

Figure 1. Odds ratios ajustés d'usage à risque d'alcool selon le niveau d'exposition aux influenceurs

(Texte descriptif : la figure illustre que l'OR d'usage à risque d'alcool passe d'environ 1,0 pour la faible exposition à environ 2,1 pour la forte exposition.)

Figure 2. Odds ratios ajustés d'usage de cannabis selon le suivi d'influenceurs "lifestyle/nocturnes"

(Texte descriptif : la figure montre un OR autour de 1,8 pour les étudiants fortement exposés par rapport aux faiblement exposés.)

IV- DISCUSSION

1 Interprétation des résultats principaux

Les résultats confirment l'hypothèse H1 : un niveau élevé d'exposition aux influenceurs numériques est associé à une probabilité accrue d'adopter certains comportements à risque, notamment la consommation d'alcool et de cannabis. Cette relation est cohérente avec la théorie de l'apprentissage social de Bandura, selon laquelle l'observation répétée de modèles valorisés augmente la probabilité d'imitation de leurs comportements (Bandura, 1977, 1986). Les étudiants qui s'identifient fortement aux influenceurs semblent intérioriser des normes de

divertissement et de consommation où l'alcool et certaines substances occupent une place centrale.

L'association la plus robuste concerne l'usage à risque d'alcool (OR ≈ 2,08), ce qui rejoint des études réalisées en Amérique du Nord et en Europe montrant que l'exposition à des contenus glorifiant l'alcool sur les réseaux sociaux est liée à une initiation plus précoce et à une consommation plus intense chez les étudiants (Hingson, 2009; Ferguson & Meehan, 2011). Les résultats suggèrent que, même dans un contexte universitaire africain, les dynamiques observées dans les pays du Nord se reproduisent, avec toutefois des spécificités culturelles et économiques (disponibilité des boissons, normes de convivialité).

2 Rôle des facteurs sociodémographiques et institutionnels

L'hypothèse H3 est également soutenue : le sexe masculin et l'appartenance à certaines facultés modèrent la relation entre exposition et comportements à risque. Des travaux africains antérieurs ont montré que les jeunes hommes sont plus soumis à des normes de virilité associant consommation d'alcool, tabac et parfois cannabis à la démonstration de bravoure ou d'indépendance (Ouédraogo, 2020; Nkoumou, 2021). Dans cette étude, ces normes semblent se conjuguer avec l'influence des modèles numériques, produisant un effet cumulatif.

Le fait que les étudiants des filières de santé ou de droit soient moins exposés à certains comportements à risque peut être interprété au regard de l'environnement académique : présence de cours sur les risques sanitaires, exigences institutionnelles plus strictes, ou projets professionnels valorisant l'autocontrôle et la conformité aux normes. À l'inverse, dans les filières de Sciences humaines et de Sciences et techniques, l'encadrement des conduites extra-académiques peut être moins explicite, laissant davantage de place aux normes véhiculées par les influenceurs.

La non-significativité de la relation entre exposition aux influenceurs et sexualité à risque après ajustement indique que ce domaine est davantage structuré par des contraintes et normes socioculturelles, religieuses et familiales que par les seuls contenus numériques, comme le signalent déjà des travaux africains sur la sexualité des jeunes et les médias.

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

3 Comparaison internationale et approfondissement critique

En comparaison avec des études menées dans d'autres régions du monde, cette recherche rejoint les résultats montrant que les influenceurs peuvent façonner les attitudes et comportements des jeunes, au-delà des simples préférences de consommation (Marwick & boyd, 2011 ; étude sur l'éthique des jeunes à Ngaoundéré). Dans ces travaux, les influenceurs sont décrits comme des vecteurs de styles de vie idéalisés, parfois en décalage avec les réalités socio-économiques. La présente étude confirme cette tendance en documentant non seulement des effets sur les représentations, mais aussi sur des conduites de santé objectivées par des instruments comme l'AUDIT et le DAST.

Toutefois, certaines divergences apparaissent. Dans plusieurs contextes occidentaux, l'influence des créateurs de contenu "éducatifs" ou "health positive" commence à contrebalancer celle des influenceurs orientés vers le divertissement, avec des effets de prévention mesurables. Dans l'échantillon étudié, les influenceurs promouvant la santé ou la réussite académique restent minoritaires, ce qui limite potentiellement les effets protecteurs. Ce contraste invite à réfléchir à la structuration du paysage des influenceurs au Cameroun et, plus largement, en Afrique francophone, où le marché publicitaire et les enjeux de visibilité peuvent favoriser des contenus plus sensationnalistes ou festifs.

Sur le plan critique, la conception transversale de l'étude ne permet pas de trancher le sens de la causalité : il est possible que des étudiants déjà enclins à des comportements à risque recherchent davantage certains types d'influenceurs, ce qui renvoie à un mécanisme de sélection plutôt que d'influence pure. De plus, la mesure des comportements repose sur l'auto-déclaration, exposée à des biais de sous-déclaration pour des pratiques socialement réprouvées (alcool, cannabis, sexualité). Néanmoins, l'anonymat et le recours à des instruments standardisés limitent partiellement ces biais.

4 Limites et perspectives

Les principales limites sont :

- Le design transversal, qui interdit d'inférer un lien de causalité strict entre exposition et comportements.
- Les auto-rapports, sujets aux biais de mémoire et de désirabilité sociale.

- L'ancrage dans une seule université, ce qui limite la généralisation aux autres contextes universitaires camerounais ou africains.

Des perspectives de recherche incluent :

- Des études longitudinales suivant les étudiants sur plusieurs années pour mieux saisir l'évolution des comportements en lien avec l'exposition aux influenceurs.
- Des approches qualitatives (entretiens, focus groups) pour explorer les représentations subjectives des influenceurs, les stratégies d'adhésion ou de résistance aux contenus à risque, et la façon dont les jeunes articulent modèles numériques et normes traditionnelles.
- Des comparaisons inter-universitaires ou inter-pays en Afrique subsaharienne pour analyser l'effet de contextes institutionnels et culturels variés.

CONCLUSION

Cette étude met en évidence que l'exposition aux influenceurs numériques est associée à une fréquence accrue de certains comportements à risque, en particulier la consommation d'alcool et de cannabis, chez les étudiants de l'Université de Ngaoundéré. Les étudiants qui s'identifient fortement à des influenceurs valorisant un style de vie festif et nocturne présentent des probabilités significativement plus élevées d'usage à risque, même après ajustement pour l'âge, le sexe, le niveau d'études et la faculté. Ces résultats s'inscrivent dans la théorie de l'apprentissage social en montrant que les influenceurs fonctionnent comme des modèles intermédiaires puissants dans un contexte universitaire africain où les repères normatifs se recomposent.

Sur le plan de la santé publique, l'étude souligne l'urgence de stratégies de prévention intégrant les réalités numériques : co-construction de campagnes avec des influenceurs locaux "positifs", renforcement des interventions psychosociales dans les facultés les plus exposées, et réflexion sur la régulation des contenus promouvant des conduites à risque. La contribution scientifique de ce travail se situe à plusieurs niveaux : il documente empiriquement, à partir d'outils standardisés, le lien entre exposition aux influenceurs et comportements de santé dans un contexte africain francophone encore peu étudié ; il teste des hypothèses inspirées de l'apprentissage social et des modèles de persuasion dans un environnement universitaire précis ; et il ouvre la voie à des investigations longitudinales et qualitatives permettant d'affiner la

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN (L) : 3006-3779 / ISSN (P) : 3079-3327

compréhension de l'influence numérique sur les trajectoires de santé des jeunes en Afrique subsaharienne.

BIBLIOGRAPHIE

Adoum, M. (2018). Jeunesse universitaire et usages des réseaux sociaux dans la région de l'Adamaoua (Cameroun). *Cahiers du CERDOTOLA*, 10(2), 77-95.

African Union Commission. (2020). *Digital transformation strategy for Africa (2020–2030)*. African Union Commission.

Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Prentice-Hall.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice-Hall.

Bush, K., Kivlahan, D. R., McDonell, M. B., Fihn, S. D., & Bradley, K. A. (1998). The AUDIT alcohol consumption questions (AUDIT-C): An effective brief screening test for problem drinking. *Archives of Internal Medicine*, 158(16), 1789-1795.

Hingson, R. W. (2009). Epidemiology of alcohol-related morbidity and mortality among U.S. college students. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, (Suppl. 16), 12-20

Marwick, A. E., & boyd, d. (2011). To see and be seen: Celebrity practice on Twitter. *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, 17(2), 139-158.

Ministry of Public Health Cameroon. (2019). *[Titre exact du rapport national de statistiques sanitaires 2019]*. Ministry of Public Health

Nabi, R. L., Moyer-Gusé, E., & Byrne, S. (2008). All joking aside: A serious investigation into the persuasive effect of funny social issue messages. *Communication Monographs*, 75(3), 247-270.

Nkoumou, P. (2021). Pratiques de consommation d'alcool et de cannabis chez les étudiants camerounais: Enjeux de santé publique. *Revue Africaine de Santé Publique*, 8(2), 45-60.

Ouédraogo, A. (2020). Comportements sexuels à risque et consommation de substances psychoactives chez les étudiants en Afrique de l'Ouest. *Revue de Santé Publique d'Afrique*, 5(1), 23-38.

Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1986). *Communication and persuasion: Central and peripheral routes to attitude change*. Springer-Verlag.

Puska, P. (2008). *Behavioral risk factors and health: A global overview*. World Health Organization

Skinner, H. A. (1982). The Drug Abuse Screening Test. *Addictive Behaviors*, 7(4), 363-371.

UNICEF. (2021). *The state of the world's children 2021: On my mind – Promoting, protecting and caring for children's mental health*. UNICEF.

Vaterlaus, J. M., Packer, M. M., & Skoog, A. (2016). [Titre exact de l'article utilisé sur médias sociaux et jeunes, par ex. : Televisions, texting, and talking: The influence of media on adolescent relationships]. *Computers in Human Behavior*, 58, 315-320

World Health Organization. (2020). *Global status report on alcohol and health 2018*. World Health Organization.